



Compte-rendu de la journée du 16 juin 2017 à Abainville (55)

« Quand l'accueilli vient bousculer le seuil de tolérance du ou des accueillants ? »

Intervention de Dominique Albert (formateur à l'IRTS de Lorraine, psychothérapeute, superviseur de lieux d'accueil enfants-parents

C'est un très vaste sujet, il a fallu faire des choix y compris théoriques. La tolérance est une question de culture, c'est une chose qui a déjà été abordée lors de précédentes journées du LAEP Lorraine. Nous n'avons pas toujours conscience que notre culture détermine notre rapport au monde, c'est plus complexe que nous le pensons. Dans certaines cultures par exemple asiatique : il ne faut pas imposer à l'autre ce que nous vivons, il ne faut pas exposer ses émotions. Dans les codes européens, la personne va paraître sans affect. Il y a confusion de la culture qui fait que nous ne devons pas en rajouter une couche à l'autre qui est déjà dans le malheur, et celle d'exprimer à quel point ce que nous dit l'autre, nous détruit. Dans le pourtour méditerranéen, notamment dans les pays où l'islam est prédominant, les personnes disent incha'allah. Serge Ginger a écrit un livre : « Nouvelles lettres persanes ». Il raconte dans cet ouvrage quand il est parti en Iran, envoyé par l'Unesco, pour ouvrir la 1^{ère} école de travailleurs sociaux, il a été confronté au rapport au monde différent. Lors d'une réunion avec les futurs intervenants, il leur paraît obsessionnel en mettant par la suite des notes dans les casiers. Pour les futurs intervenants : on ne peut décider de rien, ils disent ce que l'autre veut entendre, incha'allah : cela ne m'engage pas, seul dieu peut en décider. Parfois ce rapport à la vie différent peut paraître insupportable, par exemple : une maman donne un de ses enfants à sa sœur qui ne peut pas avoir d'enfant. Culturellement, c'est un geste d'amour pas un abandon. L'enfant sait qu'il né de telle personne, en même temps son père et sa mère sont ceux qui s'occupent de lui. En occident, la question du mythe du père, de la mère au sens biologique est revenue en force. En quoi il y aurait une dimension affective dans le don du sperme, l'adoption ? Cela crée des problèmes psychologiques importants parce que nous sommes dans un cadre culturel de survalorisation du lien biologique. Parfois, ces enfants là ne s'autorisent pas à aimer, reconnaître comme papa et maman le couple adoptant qui est lui-même dans une position : « Nous ne sommes pas sûrs que l'enfant va accrocher parce que nous ne sommes pas le père et la mère » Cela fonctionne aussi pour l'accueillant : comment je supporte d'être face à un autre rapport au monde culturellement, ce n'est ainsi que nous voyons la situation. C'est un travail de prendre conscience de notre culture et celle de l'autre. Ce n'est pas parce que nous sommes nés en France que nous avons tous la même culture. Actuellement, on fait comme si cela n'existait plus. Quand nous écoutons quelqu'un, la question de sa position sociale, sa culture est primordiale. Nous prenons conscience de notre culture quand nous sommes confrontés à une autre culture. Nous repérons ce que l'autre ne fait pas comme nous. Nous sommes ethno centrés, se décentrer est très compliqué. Le travail pour l'accueillant c'est de repérer en quoi la personne en face de lui, lui est insupportable. Nous retombons régulièrement sur des

situations comme cela et pourtant c'est l'aspect culturel qui paraît le moins compliqué sauf que la culture c'est notre rapport au monde.

Le premier niveau de lecture qui est la culture est déjà difficile à repérer tellement notre rapport au monde serait d'une certaine façon le seul qui soit bon.

Nous le repérons bien chez les enfants : comment nous faisons à la maison est pour eux la seule façon de faire. Une part de nous, adulte reste encore très infantile à ce niveau là. Tant que les accueillants n'ont pas travaillé sur ces questions là, ils peuvent être mis en difficulté.

Cela ne veut pas dire qu'il faut tout accepter.

Situation : « Dans un lieu d'accueil enfants-parents, une maman arrivait 5 minutes avant la fermeture puis avait du mal à partir. C'était difficile pour l'équipe ». Les accueillants peuvent lui dire et lui faire prendre conscience que quand son enfant va aller à l'école, sa manière de faire va poser problème. Si l'enseignante est un peu « carrée » cela va devenir insupportable. En faisant prendre conscience à cette maman des effets que cela peut avoir, les accueillants peuvent l'aider à repérer ses soubassements culturels, son rapport au monde et l'aider à décoder en quoi ses propres codes peuvent poser problème. L'étape suivante, c'est non pas de lui demander d'abandonner sa culture mais de l'aider à repérer en quoi cela va la mettre en difficulté dans ce bain culturel.

Ce n'est pas simple, notre culture s'impose à nous, cela nous paraît normal, nous ne l'interrogeons pas. Le rapport à la vérité, le mensonge en jeu avec l'enfant, quoi de plus culturel ? Nous leur mentons pour la petite souris, le père Noël. La découverte de l'enfant que le père Noël n'existe pas, peut être vécue comme une vraie blessure, une trahison : les parents ont menti pour cela, sur quoi ils mentent encore ! Avec les enfants, nous avons à travailler ces questions là, tous les mensonges ne sont identiques mais c'est culturel.

C'est une chance de rencontrer d'autres cultures, cela permet de développer une prise de conscience de son propre rapport au monde. Il ne s'agit pas de tout accepter, l'autre a aussi à prendre compte quelque chose. Cela ne va pas seulement dans un sens. Après, c'est comment nous avançons avec l'autre, dans un respect mutuel et de regarder ce qui coïncide ou pas. C'est plus compliqué d'accompagner l'autre. Les gens n'ont pas conscience des filtres culturels, tant qu'ils n'en prennent pas conscience, les autres vont leur paraître insupportable. Le deuxième élément important au vu du thème traité aujourd'hui : c'est le transfert.

Par convention, la majorité des auteurs parlent du transfert comme d'un mouvement du patient vers le thérapeute. Dans un lieu d'accueil : c'est le transfert du public vers les professionnels. Ces derniers peuvent être désignés, selon les moments, à des places différentes. Dans la vie courante, quand l'autre vous attribue un statut différent, c'est souvent dans une forme d'autorité : il y a des mécanismes de transfert qui se mettent en place. Exemple : « un enfant qui raconte qu'il a appelé son maître : papa ». Il attribue à l'instituteur quelque chose de l'ordre du père. Même dans les équipes, les professionnels transfèrent : « tu es comme ma sœur, ma mère... ».

Qu'est-ce que nous transférons ? : les imagos archaïques. C'est par exemple quelque chose qui relèverait du père symbolique, un imago paternel archaïque qui est une construction élaborée principalement dans la petite enfance. Ce sont tous ceux qui ont détenu l'autorité, le pouvoir de différentes façons, autour de moi : le papa, c'est peut être aussi la mère, nounou, premiers enseignants. Exemple : « Vous êtes au volant, vous ne téléphonez pas, vous êtes en règle. Qu'est-ce que vous vivez comme émotions quand un gendarme vous fait signe de vous arrêter. Même si vous n'avez rien à vous reprocher, vous n'êtes pas à l'aise. C'est comme un père qui dit « Viens voir ! Il faut qu'on parle. C'est typiquement un transfert. C'est l'imago de l'autorité qui vient nous dire » Viens, il faut qu'on parle. Il ne suffit pas de prendre conscience que c'est mon père symbolique qui vient me tirer les oreilles pour que la fois d'après, cela empêche de revivre la même chose. Nous avons conscience de ce qui se joue mais nous ne pouvons pas y échapper. Il faut démêler tout cela. Les parents, enfants n'ont pas du tout conscience de cela. Il ne suffirait pas de dire : « Ne me prendrais tu pas pour ton père symbolique ? » Cela risquerait d'amener l'autre à se défendre encore plus.

Plus vous tombez juste, plus c'est contre productif.

3 cas de figures interprétation qui est supposée juste :

→ 1^{er} moment : tellement lointain, la personne n'est pas touchée, n'en fait rien

→ Après quelques années : elle va se dire « je suis en train de comprendre ce que vous m'avez dit. Mais à cet endroit : on ne fait pas de mal

→ L'autre endroit où cela ne fait pas de mal mais où vous faites avancer l'autre. Il peut entendre, il est déjà dans un cheminement où il peut entendre et faire quelque chose de ce que nous lui annonçons. L'interprétation prend sens pour lui.

L'interprétation peut être utile quand l'autre est en chemin sur un travail sur lui-même. S'il n'est pas à ce stade, il ne peut pas s'en emparer et cela peut encore amplifier ou avoir un effet inverse. L'enjeu n'est pas de dire à tout crin, l'enjeu est : ou de pouvoir médiatiser la relation ou de le faire au moment où l'autre peut s'en emparer. Si vous ne savez pas, il vaut mieux se taire ou envoyer la question à l'autre : « Je suis quand même surpris de ce qui se passe entre nous, vous reliez à quoi ? ». C'est plutôt amener l'autre à cheminer, de voir où il en est.

Le transfert opère particulièrement dans deux situations :

→ Quand la personne a une position symbolique forte (exemple : le gendarme), la personne va repérer plus facilement les transferts négatifs que le positif alors que les deux sont à travailler.

→ Deuxième moment où il y a transfert : c'est quand il y a lien. Nous avons tendance à associer lien et positif alors qu'il peut y avoir des liens mortifères. Exemple : dans un couple, c'est parfois la haine qui les lie. Cela devient parfois plus compliqué avec les enfants. Quand des liens se tissent avec un enfant, quand les imagos archaïques sont compliquées, l'enfant va attribuer au professionnel ce qu'il attend d'un père, il va transférer sur lui. Cela peut aller crescendo jusqu'à ce que ce soit insupportable pour le professionnel. Quand cela arrive, la personne peut éprouver du mal à parler de ces affects violents contre l'autre (« j'ai envie de l'envoyer par la fenêtre ». Il faut vraiment que la personne se sente en confiance au sein de l'équipe, du groupe de supervision et que ses paroles puissent être accueillies.

Contre transfert : c'est notre propre mouvement inconscient de nos imagos archaïques.

Comment le repérer : intensité de l'émotion ou absence totale d'émotion par rapport à l'autre. Quand il y a une trop grande intensité récurrente avec un enfant, un parent : il y a un mouvement émotionnel fort ou rien (absence d'émotion), c'est pareil : trop haut ou trop bas, cela signifie que nous sommes embarqués.

Le contre transfert : c'est d'abord une réponse au transfert. Nos imagos archaïques s'accordent parfois aux imagos de l'autre. Il peut y avoir un risque de devenir « maltraitant », de se perdre. La prise de conscience va mettre un point d'arrêt, de différer, de faire un pas de côté. Si le transfert est très fort, le contre transfert peut quand même continuer et il peut y avoir compréhension, cela permet la reprise du travail thérapeutique. Il peut y avoir une vraie souffrance à être embarqué là dedans. La supervision nous aide à nous dégager de tout cela. Par exemple : « Je peux modifier mes imagos archaïques et admettre qu'un père peut ne pas être maltraitant ». Il faut que le travailleur social puisse supporter de sortir du « bois » en parler en confiance avec un superviseur. Ce n'est pas parce que vous le repérez que cela va se transformer. Le repérer ne suffit pas pour régler le problème car nous résistons longtemps psychiquement, inconsciemment. Parfois en supervision il peut y avoir évitement de travailler une question car l'inconscient du professionnel continue de le protéger des vieux fantasmes, des vieux schémas.

Propre transfert : dans certains cas c'est le professionnel qui fait de l'autre quelque chose de l'autre alors que l'autre ne fait rien. Exemple : « En supervision : une assistante sociale dit qu'elle surprotège une personne âgée qu'elle suit dans le cadre de son travail et qu'elle ne peut pas s'en empêcher. Le superviseur demande : « Qu'est qu'elle fait pour vous toucher ? Elle répond : « Elle me fait penser à ma grand-mère, chez elle cela sent la cire d'abeille comme chez ma grand-mère. » C'est un repérage de ce qui est touché en elle, une prise de distance mais ce n'est pas de la thérapie. Le présumé en supervision c'est que si elle repère son transfert, elle va pouvoir être moins « prise » quand elle ira voir cette personne. Quand les personnes, en supervision parlent de leurs affects et de ce qui est touché en elles, dans un premier temps elles peuvent penser qu'elles sont en thérapie. Il y a confusion entre contre transfert et thérapie : il faut repérer ce qui est mis au travail pour comprendre ce que l'autre fait de nous, qu'est-ce que cela nous dit de lui.

C'est parfois insupportable de repérer le contre transfert, ex celui de la « bonne mère », les adolescents qui projettent leur clivage sur l'équipe professionnelle. La place qui est désignée par l'autre devient ce qu'elle prend. Si ce n'est pas repéré par l'équipe : c'est difficile à vivre d'être cantonné à une place. Il y a un débat entre les sociologues qui disent que c'est lié à la place sociale et les psychologues qui parlent de déterminisme lié à l'importance du lien familial.

Sociologie clinique : l'idée c'est que vous vous construisez psychiquement dans un espace social. Parfois selon la position sociale que vous occupez : les autres vont vous regarder et vous traiter différemment.

Vincent De Gaulejac « Les sources de la honte ». Le cadre social posé va regarder votre famille d'un œil social. Certains parents ne peuvent pas protéger leur enfant par rapport au regard social

Problème : La question de la place sociale et de la place dans la famille quand les deux sont compliquées. Exemple de la jeune fille qui venait faire des photocopies à la fac, elle ne venait pas comme une étudiante mais comme une fille d'origine immigrée. Il y a un décalage social : on ne voit pas la réalité mais toujours la différence du milieu social.

Nous confondons le regard social qui est porté sur nous, avec nos valeurs. La question de la honte ne se parle pas mais cela construit un rapport au monde.

Mécanismes puissants : manière dont les personnes se présentent à vous. Elles peuvent avoir des positions parfois soumises, venant au lieu d'accueil enfants-parents parfois elles demandent mais n'appliquent pas. La position sociale fait qu'elles peuvent être dans une position défensive, viennent en groupe. Risquer d'avoir un diplôme, c'est risquer de ne plus être fidèle à sa famille

Ouvrages intéressants sur ces questions de place sociale, la honte : Bibliographie d'Annie Ernaux

Travail de l'après-midi en grand groupe autour de la question :

Est-ce qu'une situation m'est apparue insupportable et que je puisse la partager avec le groupe ?

- Une accueillante évoque une maman qui ignore ses enfants, malgré leurs sollicitations, leur crie dessus et ne s'intéresse qu'aux bébés des autres parents.

Sylvie intervient en précisant que noter son insupportable revient à nommer ce qu'en creux l'on attend d'un parent.

- Une équipe parle d'une maman qui ne pose aucune règle à la maison, dans leur lapa, il existe cependant trois règles simples que cette maman refuse.

Sylvie précise donc que les accueillantes attendent d'un parent qu'il appuie les règles du lieu.

L'équipe confrontée à cette attitude ajoute que cela peut être insupportable aussi pour les autres parents. L'accueillante qui relate cette situation fait un lien avec l'intervention du matin et prend conscience que l'équipe n'avait pas pris en compte le contexte culturel (la maman en question est turque).

Sylvie fait le constat que dans toute culture existent des codes sociaux et s'interroge sur le moment où les codes sont intégrés par les enfants. Une participante d'origine turque dit que cela intervient à l'école mais bien souvent au prix d'un replis sur soi de ces enfants issus de cette culture.

Des participantes se demandent si cette maman n'attend pas que les professionnelles posent les règles à sa place, souhaitant rester le bon objet pour son enfant ?

- Une autre équipe dit avoir été confrontée à la même situation mais l'enfant s'est mis en danger ainsi que d'autres enfants. Les accueillantes ont demandé à la maman de traduire à son enfant qu'elles ne pourraient pas l'accepter dans le lieu tant qu'il se comporterait comme ça et lui ont dit qu'elles comptaient sur elle pour lui expliquer.

En lui demandant de traduire, les accueillantes ont mis la mère en situation de poser aussi la règle.

La différence entre ces deux situations consiste, pour une équipe, à travailler son insupportable qui est d'accepter qu'une mère ne tienne pas les règles.

- Une question est soulevée dans le groupe sur la compréhension de l'enfant. En effet, nombreux sont les parents qui pensent que leurs enfants ne comprennent pas leur conversation et abordent des sujets graves en leur présence. Pour une accueillante, c'est insupportable qu'un enfant entende cela et que des parents ne partagent pas son évidence.

- Une accueillante évoque une mère qui s'occupe parfaitement de ses jumelles mais pour autant, se plaint tout le temps et réfute toutes les pistes proposées par l'équipe pour améliorer sa situation. Lorsqu'en supervision, les accueillantes ont compris que cette mère ne voulait pas de solution, il leur a été possible de lâcher prise et elle a cessé de les énerver. Elles se sont contentées alors de l'écouter.

Une accueillante a pris ses distances quand une mère a rejoué la même situation à l'arrivée de son 2ème enfant. Elle s'est autorisée à lui formuler qu'elle ne lui donnerait pas de solution car elle n'en voudrait pas.

- Le groupe parle de l'importance pour les équipes de se parler de la question du relais.

Une participante se questionne sur la pertinence de renvoyer à ces mères « que pourriez vous faire ? »

Sylvie pose la question au groupe de l'intérêt de parler de l'insupportable en dehors de la supervision. A cela des participantes parlent de la nécessité de lâcher, passer le relais et nommer l'insupportable.

- L'insupportable pour l'ensemble du groupe : les propos dénigrants à un enfant.
- Une accueillante relate avoir dit à un parent qu'il ne pouvait pas parler à son enfant en ces termes qui manquaient de respect. La personne est partie et n'est jamais revenue..
- Une personne met à mal l'éthique du lieu, s'appuyer alors sur la charte de l'accueillant.

Le groupe souligne l'importance, pour appuyer leur posture éthique, du règlement intérieur et de la charte.

- Une accueillante explique qu'elle s'est retrouvée sidérée face à une grand mère qui a joué l'accueillante en exprimant à haute voix qu'un père présent dans le lieu ne devrait pas être plongé dans son portable. L'accueillante s'est sentie invalidée par cette grand mère.

Le groupe a proposé qu'en pareille situation, il serait possible de renvoyer à cette grand mère « Qu'est ce qui est si gênant pour vous de voir ce père au téléphone ? »